SAUVEGARDE DES PAYSAGES DE CEZANNE

Association loi de 1901

BIBEMUS

Huiles de Cezanne : derniers relevés des motifs (1^{er} trimestre 2018)

Cezanne, dans son souci de retrouver les assises, les fondations de tout ce qu'il veut nous dire et nous montrer en peinture, c'est forcément à Bibémus qu'il doit venir, car c'est là, en creux, dans ce merveilleux chaos minéral, dans ces effondrements où joue la lumière que se trouve la ville d'Aix, sa ville, invisible certes à nos yeux, mais bien présente, bien réelle pour Cezanne.

Parcourir aujourd'hui le site des carrières de Bibémus, c'est à la fois pénétrer au cœur de l'espace cezannien et aller au cœur même de la ville d'Aix, y retrouver son âme.

Le contraste entre le minéral et le végétal, entre le naturel et ce qui demeure du travail de l'homme, constitue une harmonie qui n'a pu que convenir à la vision, à l'analyse et la conception de mise en ordre de Cezanne.

Déjà, adolescent, Cezanne, avec ses camarades, Joseph Huot, Paul Alexis, Zola, ou encore Jean Baptiste Baille, fréquentait ce lieu. C'était prétexte à baignades ou parties de chasse, mais surtout, l'occasion pour eux de laisser libre cours à leurs élans poétiques.

Cezanne, dont la mémoire et le souvenir étaient très vifs n'a pu qu'être profondément marqué par les images enregistrées de ce lieu. De plus, sa rencontre avec Marion, un peu plus tard, n'a pu que façonner son regard « géologue ». Pour lui, la géologie et ses mystères resteront tout au long de sa vie un moyen de lire, de déchiffrer, de comprendre la formation et l'évolution du paysage local.

1895. Cezanne vient de terminer la série des joueurs de cartes, mais pas seulement. Sur la colline de Valcros, proche du Jas de Bouffan et de Bellevue, il peint des Saintes Victoire exceptionnelles. De cette même époque, il nous laisse également de très belles natures mortes, souvent surprenantes dans leurs magnifiques déséquilibres savamment calculés.

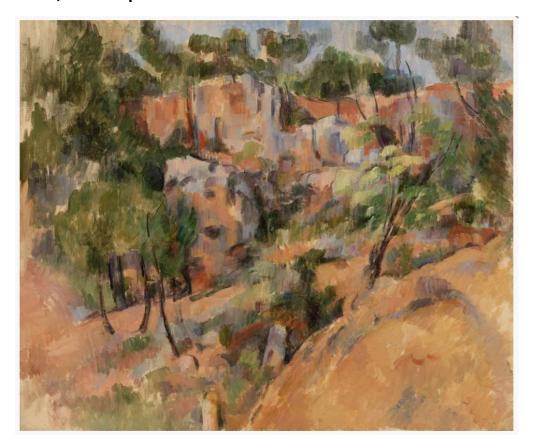
1895, c'est aussi l'audacieux achat d'Ambroise Vollard, 150 toiles, qui vont changer le regard du public et de la presse spécialisée. Mais 1895 c'est l'année à partir de laquelle Cezanne vient travailler à Bibémus, et ce, jusqu'au tournant du siècle. L'exploitation de ces carrières a cessé depuis dix ans, les couleurs sont encore vives et Cezanne qui n'aime pas qu'on lui tourne autour lorsqu'il travaille trouve là l'ambiance idéale à sa réflexion. Toutefois, il n'a pas travaillé que dans le périmètre, qui aujourd'hui est la propriété de la ville d'Aix et qui fait l'objet de visites accompagnées régulières. Ses motifs il les trouvait également au-delà de ce périmètre. C'est ce qui aujourd'hui complique sérieusement les recherches. Et puis, il y a aussi d'autres éléments dont il faut tenir compte dans la disparition des motifs : nous avons tout d'abord l'évolution normale de la nature avec ses effondrements que provoque la végétation et les intempéries ; mais également, et c'est le plus grave car cela aurait pu être évité, c'est l'exploitation tardive, après la guerre, exploitation qui ne dura, fort heureusement que peu de temps, mais suffisamment encore pour effacer à jamais certains motifs peints par Cezanne.

C'est ainsi que nous avons entrepris de tenter de retrouver ce qu'il est encore possible aujourd'hui d'identifier.

Le Président : Les 3 Pigeons 1225, route de Marseille - 13080 LUYNES contact@paysagesdecezanne.org – www.paysagesdecezanne.org

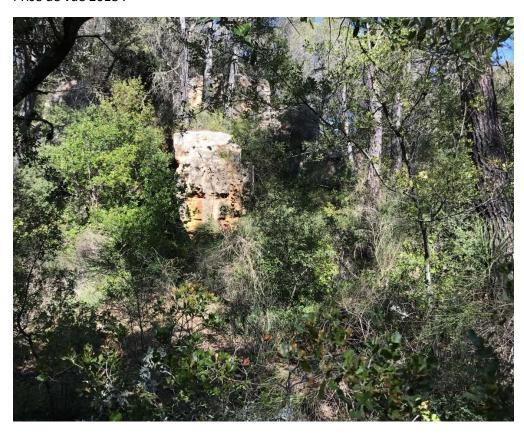
Tél.: 06 85 53 72 29

Bibémus, 1894-95 n° 305 (Rewald : 795) – collection Merion de la Barnes Foundation, Philadelphie



Nous avons pu localiser une masse rocheuse parfaitement reconnaissable, identifiée comme étant le motif représenté sur cette peinture à l'huile :

Prise de vue 2018:



Positionnement du peintre : latitude 43,5304, longitude 5,5007



La flèche jaune indique l'axe du regard de Cezanne

Le motif est recouvert par la forêt (notamment pin, chêne vert) et il est indispensable de le dégager.

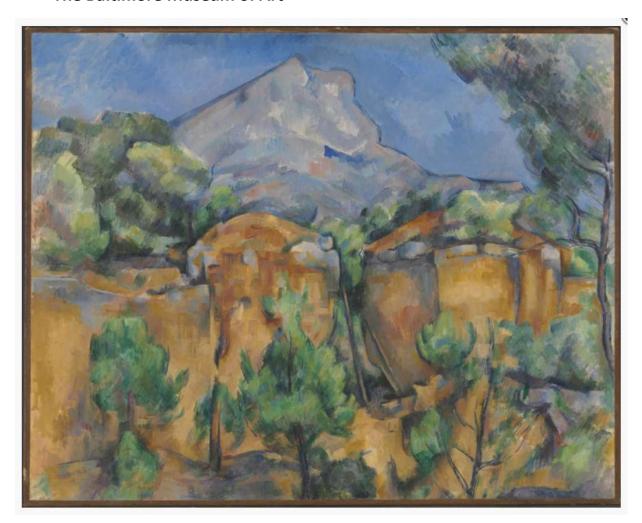
Compte tenu de son implantation à proximité immédiate des ouvrages d'exploitation (flèche bleue), mis en œuvre après la mort de Cézanne, le premier plan et l'arrière-plan à droite du tableau ont disparu.

Si l'on fait abstraction de la végétation, on observe une évolution des premiers plans constitués essentiellement de terre en talus avec des buissons.

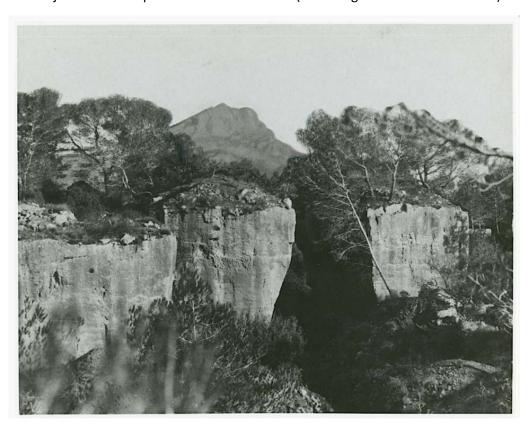
En revanche, la masse rocheuse, par sa forme et son assise ne paraît pas avoir évolué depuis Cezanne si ce n'est la partie, sur le tableau, qui se situe en haut à droite, partie horizontale qui semble bien être de nature rocheuse sur la peinture. Cette partie, n'existe plus aujourd'hui. Si l'on contourne l'ensemble du motif, on constate que beaucoup de matière a été enlevée, probablement à cause de l'exploitation tardive, à proximité immédiate.

Sur la photo que nous avons prise, cela n'apparaît pas nettement à cause de la végétation. Nous allons envisager, avec le Grand Site de Sainte Victoire, la possibilité d'intervenir en supprimant les arbres qui occultent le motif.

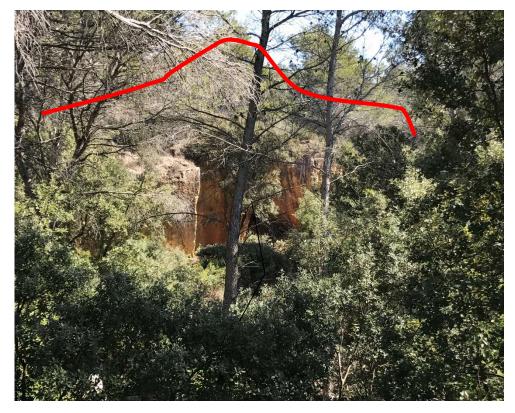
La Montagne Sainte Victoire vue de Bibémus, 1897 n° 315 (Rewald : 837) – The Baltimore Museum of Art



Ce motif avait déjà été identifié par John Rewald en 1935 (in catalogue raisonné P. Cezanne) :



Photographie prise de 2018 :



Là encore, ce motif est recouvert par la forêt (notamment pin, chêne vert) et il est indispensable de le dégager. Cela devrait permettre de visualiser Saint Victoire (figurée par un trait rouge), actuellement cachée par la forêt.

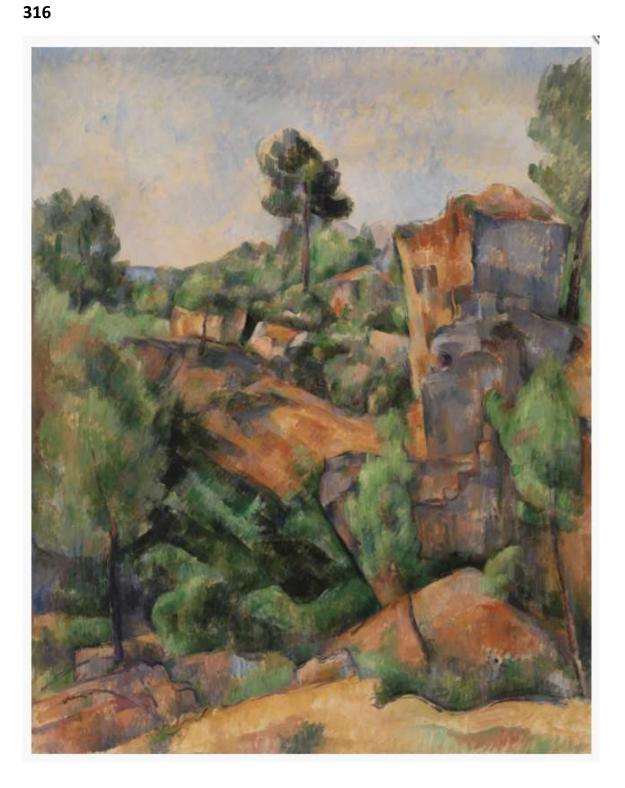
Ce défrichement devrait nous permettre, également, de vérifier la focale de la prise de vue de John Rewald : a-t-elle été prise avec un grand angle (35 mm), qui écrase le relief, ou avec la focale de l'œil humain (50 mm) ? Cela nous permettrait d'apprécier le degré de grossissement imaginé par Cezanne.

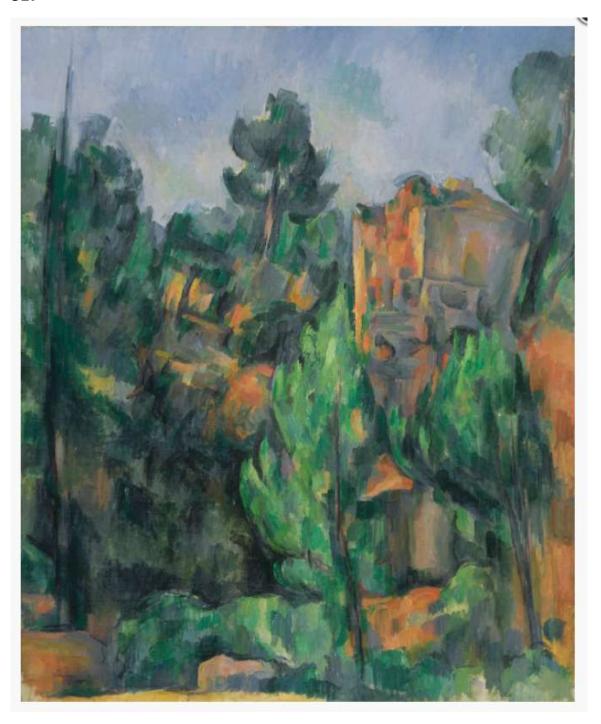
Positionnement du peintre : latitude 43,5295, longitude 5,4992.

Ce positionnement n'est pas concordant avec celui implanté dans le cadre du cheminement mis en place sur le site de Bibémus, lors de l'exposition Cezanne 2006, qui est situé plus à l'Est et en contrebas. La flèche jaune indique l'axe du regard de Cezanne.



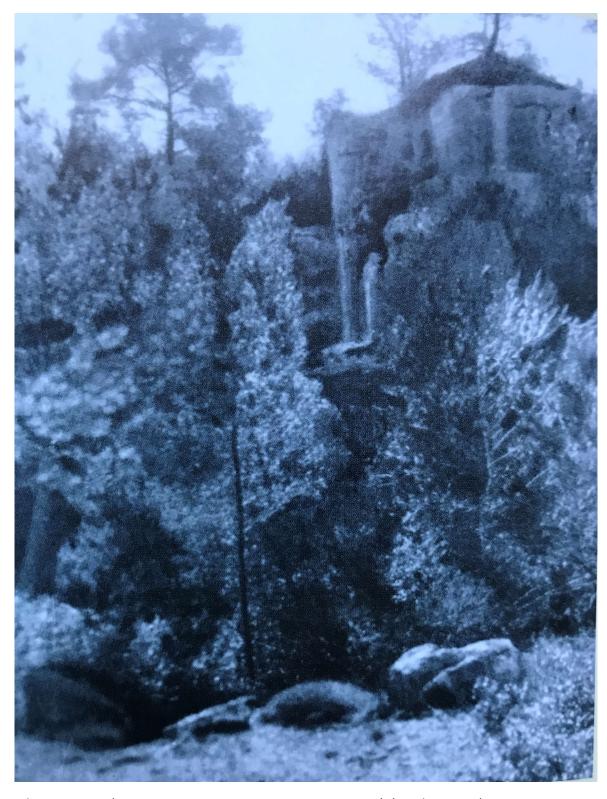
La carrière de Bibémus, 1895 n° 316 (Rewald : 686) – Barnes Foundation, Philadelphie, et n° 317 (Rewald : 838), 1898, collection privée, N. Y.





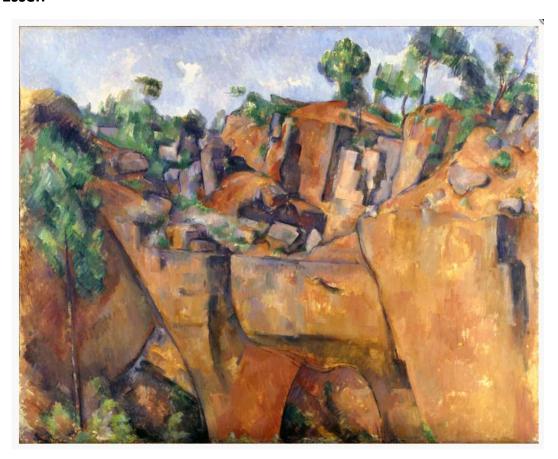
Ces deux tableaux, du même motif, n'ont pas pu, à ce jour, être situés.

Toutefois, le motif avait été photographié en 1927, par Erle Loran :



Erle Loran 1927 (in « P. Cezanne, Les sites provençaux », Société Paul Cezanne)

La Carrière de Bibémus, 1895 n° 306 (Rewald : 797) – Museum Folkwang, Essen



Ce tableau n'a pas pu, à ce jour, être situé, mais le motif avait été photographié en 1927, par Erle Loran (in « P. Cezanne, Les sites provençaux », Société Paul Cezanne) :

